

## NOUVELLES RÉFLEXIONS AUTOUR DE GR. ψάμαθος<sup>1</sup>

RÉSUMÉ : On considère généralement que le grec ψάμαθος (f.) « poussière, sable » est à mettre en relation avec le germanique commun \**samđā*<sup>2</sup> « sable », mais – après une étude plus approfondie – on ne saurait plus voir en eux des cognats parfaitement superposables, ainsi que le présent article tâchera de le démontrer. En effet, il est plus probable que ces deux formes reflètent des variantes apophoniques d'un composé indo-européen hérité, basé sur la racine \**d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-* « placer » utilisée dans une formation causative périphrastique – la formation *cvi* du sanskrit (« faire devenir X »). Si peu qu'on se range à ces vues, il devient alors loisible de reconstruire un adjectif indo-européen \**b<sup>h</sup>sṃ-h<sub>2</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ó-* « pulvérisé », basé sur un ancien syntagme \**b<sup>h</sup>s-m-éh<sub>2</sub> \*d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-* « mettre en poudre, pulvériser ». On rencontre également une forme parallèle \**b<sup>h</sup>s-éh<sub>2</sub> \*b<sup>h</sup>uH-* « être en poudre, se faire pulvériser ».

### 1. étude du grec ψάμαθος

L'étymologie du gr. ψάμαθος f. (+Hom.)<sup>2</sup> « sable, poussière » soulève maints problèmes. On sait le foisonnement des variantes dialectales : ἄμαθος m., ἄμμος et ἄμμος m., ψάμμη, ψάμμος f. et éol. ψόμμος m.)<sup>3</sup> Noter la valeur collective du féminin, qui désigne une *étendue* de sable – d'où le sens de *désert* (ainsi ἡ ἄμμος chez Hdt.), tandis que le pluriel (οἱ ψάμαθοι) désigne en propre des *grains* de sable. En grec-même, il serait sans doute vain de vouloir démêler les formes héritées de celles qui sont analogiques. Par ailleurs, l'on a rapproché depuis longtemps – mais peut-être à tort – l'étymon germ. com. \**samđā*<sup>4</sup> « sable » (m.h.a. *sampt*,<sup>4</sup> all. mod. *Sand*). Il ne saurait plus être ici question<sup>5</sup> de comparer directement le timbre *a* du germanique avec celui du grec en posant un gr. com. \**háμαθος* dissimilé en ἄμαθος (d'où l'on pose circulairement que ἄμαθος est la forme la plus ancienne).<sup>6</sup> Certains reconstruisent un étymon i.-e. \**psómd<sup>h</sup>-o-* (< \**b<sup>h</sup>sóm(h<sub>2</sub>)d<sup>h</sup>-o-*)<sup>7</sup> pour rendre compte du germ. com. \**samđā*<sup>2</sup>, en posant un ancien paradigme alternant \**R(ó)*, \**R(z)*. Le degré zéro serait en ce cas directement reflété par le gr. ψάμαθος (< \**b<sup>h</sup>s-ḡ<sup>h</sup>-h<sub>2</sub>-d<sup>h</sup>-o-*). Enfin, le lat. *sābulum*<sup>8</sup> « sable » et l'arm. *awaz* « sable » (thème en -o-) sont constitués à partir d'une base concurrente \**sāb<sup>h</sup>-* qu'il nous faudra aussi expliquer.

<sup>1</sup> Paru dans *Die Sprache* 46/1, 2006 [2008], 81-93.

<sup>2</sup> La variante ψαμάθοιο (E 587) est meilleure pour la métrique que la leçon τύχε γάρ ῥ' ἀμάθοιο βαθείης #.

<sup>3</sup> Ce mot présente d'ailleurs un sens fort divergent (ainsi la glose ψόμμος: ἀκαθαρσία, καπνός Hsch.). Ψόμμος est attesté chez Alcée (*fr.* 306). Il y a vraisemblablement eu ici collusion avec le type ψόλος m. « suie, fumée » ainsi qu'avec ψόθος m. attesté chez Phrynichos, *Com.* 95 (glosé par ψώρα, ἀκαθαρσία chez Hsch.).

<sup>4</sup> Avec un -p- épenthétique (à l'instar du lat. *ad-em-p-tus*).

<sup>5</sup> Contra CHANTRAINE (*DELG* : 66, s.u. ἄμαθος).

<sup>6</sup> Ainsi BEEKES (2010 : 1660, s.u. ψάμαθος).

<sup>7</sup> Ainsi GRIEPENTROG (1995 : 298).

<sup>8</sup> Tenu pour refléter un étymon post-i.-e. \**psā-b<sup>h</sup>-lo-* (ainsi MEISER, 1998 : 113).

2. le gr. ψάμαθος « sable » et la racine \**b<sup>h</sup>es-* « frotter, balayer »

2.1. \**b<sup>h</sup>os-mó-* « action de frotter » : collectif \**b<sup>h</sup>s-m-éh<sub>2</sub>* « balayure »<sup>9</sup>

Le gr. ψάμαθος (< \**b<sup>h</sup>s-ḡ-h<sub>2</sub>d<sup>h</sup>-o-*) doit être la substantivation d'un ancien adjectif \**b<sup>h</sup>s-ḡ-h<sub>2</sub>-d<sup>h</sup>-ó-* « pulvérisé ». On admettra le traitement « pléophonique » sous l'accent, soit une distribution de type θάνα-τος (< \**d<sup>h</sup>ḡh<sub>2</sub>-to-*) vs θνᾶ-τός (< \**d<sup>h</sup>ḡh<sub>2</sub>-tó-*). En termes de chronologie relative, il faut insister sur le fait que la substantivation ne saurait être de date grecque, mais remonte nécessairement ici à l'époque commune. Il faut partir d'un adjectif \**b<sup>h</sup>s-ḡ-h<sub>2</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ó-* « pulvérisé, mis en poudre » incluant la racine \**d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-* « placer, mettre dans tel état ».<sup>10</sup> Le type en est informé par le gr. ἀγαθός « bon » (< \**ḡḡ-h<sub>2</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ó-*).<sup>11</sup> Il faut partir d'un prototype \**b<sup>h</sup>os-mó-* m. « action de frotter » assorti d'un collectif de facture archaïque \**b<sup>h</sup>s-m-éh<sub>2</sub>* « poudre, râpure, balayure ». Pour le sens, il faut ici faire mention du v.h.a. *bes(a)mo* m. « balai » (< \**b<sup>h</sup>és-mō<sup>n</sup>*)<sup>12</sup> lequel est un nom d'*instrument*,<sup>13</sup> en regard du véd. *bhásman-* n. « cendre » et « endroit sur lequel on souffle pour ranimer le feu ».<sup>14</sup> La racine \**b<sup>h</sup>es-*, bien connue au sens de 'broyer, mâcher' (véd. *BHAS-*), présente donc ici le sens résiduel de 'frotter, râcler'. On sait que les formations nominales sont sémantiquement plus conservatrices. Le cas de figure est typique. Le reflet indien du médio-patient \**b<sup>h</sup>és-mṇ* ne veut pas dire \*'nourriture' mais 'chose frottée'.

2.2. le syntagme \**b<sup>h</sup>s-m-éh<sub>2</sub>* \**d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-* « mettre en miettes, émietter »

Il faut poser une ancienne locution \**b<sup>h</sup>s-m-éh<sub>2</sub>* \**d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-* « mettre en miettes, émietter » univérbe en un adjectif de type \**b<sup>h</sup>s-ḡ-h<sub>2</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ó-* « pulvérisé ». C'est le collectif \**b<sup>h</sup>s-m-éh<sub>2</sub>* qui enferme l'idée de 'miettes, poussière, balayure'. La racine \**b<sup>h</sup>es-* ne voulait pas dire 'pulvériser, broyer' mais 'frotter, râcler'.

2.3. parallèle typologique : skr. cl. *bhasmī-KṚ-* « mettre en cendres »

La locution \**b<sup>h</sup>s-m-éh<sub>2</sub>* \**d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-* « mettre en miettes, émietter » se renouvelle dans la formation *cvī* du sanskrit classique,<sup>15</sup> soit le type *bhasmī-KṚ-* « mettre en cendres » (noter le sens indien de 'cendres') qui fait supplétisme avec *bhasmī-BHŪ-* « être réduit en cendres », ainsi dans le *MBh*, 1.39.7. (éd. de Poona),

<sup>9</sup> Le degré zéro du féminin/collectif \**b<sup>h</sup>s-m-éh<sub>2</sub>* « balayure » en regard d'un type \**b<sup>h</sup>os-mó-* « action de frotter » est structurellement ce qu'on attendrait (voir en ce sens les travaux de HIRT, 1897 : 111-160).

<sup>10</sup> Pour les syntagmes incluant la racine \**d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-* ainsi que le type latin en *-idus* (< \**-i-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ó-*) il est loisible de consulter NUSSBAUM (1999) et HACKSTEIN (2002).

<sup>11</sup> Voir la reconstruction sémantique et morphologique de PINAULT (1979).

<sup>12</sup> All. mod. *besen*. Pour le détail des faits, voir KLUGE (*EWDS* : 11).

<sup>13</sup> A la manière du véd. *grāvā* f. « meule » (< \**ḡ<sup>vr</sup>éh<sub>2</sub>-u-ō<sup>n</sup>*) ou encore du gr. γνώμων « cadran solaire ».

<sup>14</sup> Ainsi MAYRHOFER (*KWEA* II : 490).

<sup>15</sup> Pour l'interprétation diachronique des faits, se référer à SCHINDLER (1980) ainsi qu'à BALLE (2000).

*evam uktah sa nāgendrah kāśyapena mahātmanā*  
*adaśad vṛkṣam abhyetya nyagrodham pannagottamaḥ //4//*  
*sa vṛkṣastena daṣṭah sansadya eva mahādyute*  
*āśtīviṣaviṣopetaḥ prajajvāla samantataḥ //5//*  
*taṃ dagdhvā sa nagaṃ nāgaḥ kāśyapaṃ punar abravīt*  
*kuru yatnaṃ dvijaśreṣṭha jīvayainaṃ vanaspatim //6//*  
***bhasmībhūtaṃ*** *tato vṛkṣam pannagendrasya tejasā*  
*bhasma sarvaṃ samāhṛtya kāśyapo vākyaṃ abravīt //7//*  
*vidyā-balaṃ pannagendra paśya me 'smīn vanaspatau*  
*ahaṃ sañjīvayāmy enaṃ paśyataste bhujāṅgama // 8//*  
*tataḥ sa bhagavān vidvān kāśyapo dvijasattamaḥ*  
***bhasma-rāśī-kṛtaṃ*** *vṛkṣam vidyayā samajīvayat // 9//*  
 « À ces mots du magnanime Kāśyapa, le roi des serpents<sup>16</sup>  
 s'approcha du banyan et le mordit, lui le suprême serpent. //4//  
 À peine l'arbre eut-il été mordu, illustre Śaunaka, que, défaillant,  
 empli d'un virulent poison, il s'embrasa totalement. //5//  
 Ayant consumé cet arbre, le serpent répliqua à Kāśyapa :  
 'Efforce-toi, excellent brâhmane, de redonner vie à cet arbre!' //6//  
 Sur ce, Kāśyapa collecta les cendres, (de) cet arbre *réduit en cendres*  
 par l'énergie du roi des serpents, et il lui tint ce discours : //7//  
 'Connais en cet arbre la force de mon pouvoir magique,  
 sous tes yeux, je vais ranimer cet arbre, ô reptile!' //8//  
 Ensuite, le bienheureux Kāśyapa, savant et excellent brâhmane,  
 par son pouvoir, redonna vie à l'arbre *devenu un monceau de cendres*. » //9//

À la lumière de ce passage, il ne fait pas de doute que le sens de *bhasmī-BHŪ-* soit « être réduit en cendres ». Ce tour commute avec les racines *JVAL-* « flamber » et *DAH-* « incendier ». Comme souvent dans la langue de l'épopée, la forme banale *bhasmī-kṛta-* est étoffée en un composé *bhasma-rāśī-kṛta-* « réduit en monceau de cendres ». Rappelons que le masculin *rāśī-* signifie 'pile, tas, couche'.

#### 2.4. que faire de germ. com. \**samḍā* « sable »?

Il semble a priori exclu de pouvoir rendre compte du germ. com. \**samḍā* par un étymon i.-e. \**psóm<sup>h</sup>-o-* (< \**b<sup>h</sup>sóm(h<sub>2</sub>)-d<sup>h</sup>o-*)<sup>17</sup> qui alternerait avec le degré zéro reflété par le gr. ψάμαθος (< \**b<sup>h</sup>s-ṃ-h<sub>2</sub>-d<sup>h</sup>o-*). On admettra qu'il faut partir d'un adjectif \**b<sup>h</sup>s-ṃ-h<sub>2</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ó-*

<sup>16</sup> Il s'agit de Takṣaka, non de Vāsuki.

<sup>17</sup> Ainsi GRIEPENTROG (1995 : 298).

« pulvérisé, friable, mis en poudre », lui-même issu de l'univerbation d'une ancienne locution \**b<sup>h</sup>s-m-éh<sub>2</sub>* \**d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-* « mettre en miettes, émietter ». Un *Ablaut* \**b<sup>h</sup>sóm(h<sub>2</sub>)d<sup>h</sup>-o-* est impossible, car l'on n'a pas ici affaire à un véritable nom-racine \**R(ó)*, \**R(z)* d'une base inanalysable \**b<sup>h</sup>semh<sub>2</sub>-d<sup>h</sup>-* dont les *membra disjecta* se prolongeraient respectivement en proto-germanique et en grec (sauf à poser l'émergence d'une pseudo-racine \*\**b<sup>h</sup>sem<sup>h</sup>-*).

Il faut plutôt regarder ce qui se passe en synchronie, ou à tout le moins dans la préhistoire immédiate des dialectes germaniques. Il y a un autre nom du 'sable' reflété entre autres par le got. \**malma* m. « sable » (gén. *-ins*), devenu un thème en nasale, au contraire du v.-isl. *malmr* (< \**malma<sup>z</sup>*) « minerais, métal ». Le hollandais moderne *molm* « poussière » reflète quant-à lui un degré zéro \**mulma<sup>z</sup>*. Il n'est pas douteux qu'il faille partir d'un ancien adjectif \**malmaz* (et \**mulma<sup>z</sup>*) « friable », à preuve le composé v.-angl. *mealm-stān* « pierre friable ».<sup>18</sup> L'antiquité indo-européenne de ces formes importe peu (sans doute sont-elles de date germanique, et fondées sur le thème de présent \**mal-a-* « broyer, moudre »). Il faut partir d'un système analogique, avec un système apophonique productif \**CumC-* : \**CamC-* en proto-germanique.<sup>19</sup>

* <i>mul-ma<sup>z</sup></i> « friable »	* <i>sumā-a<sup>z</sup></i> « friable » (?)
* <i>mal-ma<sup>z</sup></i> « friable, sable »	<i>X</i> = * <i>samā-a<sup>z</sup></i> « sable »

3. les formations radicales : \**b<sup>h</sup>ós-o-*, \**b<sup>h</sup>s-éh<sub>2</sub>* et \**b<sup>h</sup>s-éh<sub>2</sub>-ti* « pulvériser »

3.1. le type \**b<sup>h</sup>ós-o-* « action d'émietter » : collectif \**b<sup>h</sup>s-éh<sub>2</sub>* « miettes »

En parallèle au système constitué par \**b<sup>h</sup>os-mó-* « action de frotter » assorti d'un collectif \**b<sup>h</sup>s-m-éh<sub>2</sub>* « poudre, cendre, balayure », il y avait un nom d'action radical \**b<sup>h</sup>ós-o-* « action d'émonder, d'émietter » doté d'un thème de collectif \**b<sup>h</sup>s-éh<sub>2</sub>* « balayure, déchets, miettes ». Le dérivé oxyton<sup>20</sup> \**b<sup>h</sup>os-ó-* « dépouillé, pelé, mis à nu, pieds nus » se prolonge dans la plupart des langues, et constitue un adjectif en perte totale de motivation. Il faut citer le véd. *bhāsá-* m. « oiseau de proie, vautour » (glosé par *grdhra-*) qui reflète un adjectif \**b<sup>h</sup>os-ó-* « chauve, déplumé ». Les oiseaux de proie ont volontiers la tête chauve.<sup>21</sup> Le lit.

<sup>18</sup> Données chez LEHMANN (1986 : 243, s.u. *malma*).

<sup>19</sup> Le même système apophonique se retrouve pour le nom de l'éponge en germanique : il y a un contraste entre le got. *swamms* et v.-isl. *svöppr* « champignon » (< \**swamp-u-*) et le m.h.a. *sumpf* (< \**swump-a-*).

<sup>20</sup> Pour la répartition bien connue entre noms d'action barytons et noms d'agents oxytons (type μῶκος : μῶκός, πόρος : πορός, τόμος : τομός, τρόπος : τροπός et τρόχος : τροχός), se référer à VENDRYES (1929 : 164).

<sup>21</sup> Consulter à ce propos la notice de MAYRHOFER (*EWAia* II, 263, s.u. *bhāsá-*), « birds of this kind... have the head and neck altogether or almost featherless ». Pour les données avestiques, il faut citer le nom-propre *Bāṇha* attesté dans la *Yt* XIII (*Fravartīn Yašt*), 124, *bāṇhaṇhe sāṇhaṇhaṇhe ašaonō yazamaide fravašīm* « nous honorons le *fravaši* du pur *Bāṇha*, le fils de *Sāṇhaṇha* ». Il est difficile de trancher si nous avons ici affaire à un *Caluinus* ou bien à un *Vulturcius* iranien...

*bāsas* et le v.-sl. *bosŭ* « pieds nus » n'enseignent rien sur la place de l'accent, mais le germ. com. \**bazáz* « nu »<sup>22</sup> postule nécessairement une accentuation suffixale \**b<sup>h</sup>os-ó-*, du fait de la loi de *Verner*, faute de quoi on aurait germ. com. \*\**bazásá*. Pour le sens de 'mis à nu, chauve, dépouillé' en partant d'une racine 'frotter, épiler, gratter', il n'est que de citer le cas bien connu du gr. ψῖλος « chauve, glabre, pelé, à poil ras » en regard du groupe (fort vaste) de ψῖν, ψήχω, ψαίω, ψαίρω et ψίω – groupe qui se rattache de loin à la racine \**b<sup>h</sup>es-*.

L'arm. *bok* « pieds nus » repose peut-être sur un ancien composé \**b<sup>h</sup>oso-g<sup>u</sup>(h<sub>2</sub>)-ó-*.<sup>23</sup> La forme a ensuite été remotivée au moyen du composé tautologique *bok-otn* « pieds nus » (avec arm. *otn* « pied »), à la manière du fr. *loup-garou* où l'on a réintroduit le nom du 'loup' déjà présent dans le v.-fr. *garou, garulf* (< franc. \**wer-wulf* « homme-loup »).

### 3.2. le dénominatif archaïque sur thème de collectif \**b<sup>h</sup>s-éh<sub>2</sub>-ti* « pulvériser »

Le véd. *psāti* « pulvériser » (< \**b<sup>h</sup>s-éh<sub>2</sub>-ti*) est un dénominatif archaïque. Il n'est par hasard attesté qu'à l'impératif (*AV* 10.3.4c, *psāhi sapatnān me* « écrase mes rivaux! ») mais ce trait importe peu. Le gr. ψῶ « broyer, mâcher » repose nécessairement sur \**ψά-yω* et ne saurait refléter un improbable thème II \*\**b<sup>h</sup>seh<sub>1</sub>-* posé imprudemment d'après le témoignage d'att. ψῖν<sup>24</sup> qui est à mettre en rapport avec κνῖν et σμῖν. Ψήχω fait penser à σμήχω, et le -χ- se retrouve dans le groupe de ψίχεξ « miettes » (d'où le nom du rat Ψιχάρπαξ dans la *Batrachomyomachie*). Ψαίω (doublet ψαίρω) fait couple avec κναίω. Enfin, ψαύω et ψίω forment un micro-système d'émergence toute grecque, et qui n'est pas sans rappeler χναίω et χναύω, χραύω et χρίω. Tous ces faits se caractérisent par leur *expressivité* et ne représentent certainement rien d'hérité.

### 3.3. parallèle morphologique : le type \**món-o-* : \**mn-éh<sub>2</sub>* et \**k<sup>u</sup>ók-o-* : \**k<sup>u</sup>k-éh<sub>2</sub>*

Il y a quelque chose de semblable pour les racines \**men-* « rouler dans son esprit » et \**k<sup>u</sup>eĕ-* « jeter un éclat, voir » (dans les conceptions védiques, c'est l'œil qui jette sa lumière sur les choses).<sup>25</sup> Les dénominatifs \**k<sup>u</sup>k-éh<sub>2</sub>-ti* « voir » (véd. *khyāti* pour \**ksāti*) et \**mn-éh<sub>2</sub>-ti* « se souvenir » (skr. class. \**ā-mnā-ti* « mentionner, citer ») créent des racines autonomes *KHYĀ-*, *PSĀ-* et *MNĀ-* distinctes de *KĀŚ-*, *BHAS-* et *MAN-*, tandis que *psá* f. « nourriture » et *khyá* f. « regard » sont désormais métanalysés en nom-racines.

<sup>22</sup> Reflété par le v.-norr. *berr* « nu », le v.-h.-a. *bar* « nu » et l'angl. mod. *bare(-foot)* « pieds nus ».

<sup>23</sup> Avec un composé du type de véd. *agré-ga-* « qui marche en premier ». La vélaire simple \**-go-* reste possible. Pour la phonétique, consulter MEILLET (1936 : 38).

<sup>24</sup> Pace CHANTRAINE (*DELL* : 1244).

<sup>25</sup> D'où le nom indien de l'œil : véd. *caśús-* n. (< \**k<sup>u</sup>e-k<sup>u</sup>k-ús-*), qui n'est pas autre chose que le thème faible d'un participe parfait \**k<sup>u</sup>e-k<sup>u</sup>k-yós-* « qui voit », en cheville avec un parfait \**cakāśa* « voir » (< \**k<sup>u</sup>e-k<sup>u</sup>ók-e*) de valeur nettement stative (à l'instar du gr. δέδορκα).

nom-d'action *CóC-o-	collectif *CC-éh <sub>2</sub>	dénominatef *CCéh <sub>2</sub> -ti
*b <sup>h</sup> ós-o- « action d'émettre »	*b <sup>h</sup> s-éh <sub>2</sub> « miettes »	*b <sup>h</sup> s-éh <sub>2</sub> -ti « émettre »
*k <sup>u</sup> ók-o- « action de briller »	*k <sup>u</sup> k-éh <sub>2</sub> « regard »	*k <sup>u</sup> k-éh <sub>2</sub> -ti « voir »
*món-o- « action de penser »	*mn-éh <sub>2</sub> « mémoire »	*mn-éh <sub>2</sub> -ti « se souvenir »

Toutes les formations ici posées sont effectivement attestées dans les langues, ainsi le type \*k<sup>u</sup>ók-o- « action de briller » se prolonge-t-il dans le véd. *káśa-* « apparition » (*KĀŚ-*) désormais séparé en synchronie de son ancien collectif \*k<sup>u</sup>k-éh<sub>2</sub> « apparence, vision, regard » (en propre : « ensemble de lueurs jetées sur un objet ») qui aboutit à un type \*kśá transmis sous une forme populaire *khyá* f. « regard », qui est en synchronie le nom-racine de *KHYĀ-* « voir ». Noter le contraste entre *ákhyat* (*RV*) et *áksat* en moyen-védique. Le véritable nom-racine est reflété par l'infinitif datif *pra-khyé* (< \**pro-k<sup>u</sup>k-éi*) « pour voir ».<sup>26</sup> Le masculin \*món-o- « action de rouler quelque chose dans son esprit » donne le véd. *māna-* « pensée ». Le type \*mn-éh<sub>2</sub> « ensemble de pensées, mémoire, notion » est nécessairement postulé par le dénominatef \*mn-éh<sub>2</sub>-ti « avoir en tête, se souvenir » assez médiocrement reflété par le skr. class. *ā-mnā-tum* « mentionner, citer » (qui n'est pas sans évoquer le gr. *μνησθῆναι τι* « faire mention de quelque chose »). Ce type est à l'origine d'une très vaste famille en grec, avec hom. *μνάομαι, μνῶμαι* « songer à, avoir en tête » (< \**μνā-yo-mai*),<sup>27</sup> doté d'un inchoatif *μμνήσκομαι* « se rappeler peu à peu » et du parfait *μέμνημαι* « se souvenir ». Tout cela est distinct du parfait radical *μέμνονα* (< \**me-món-h<sub>2</sub>e*) « être en fureur, avoir l'esprit agité ».

#### 3.4. le type \*(b<sup>h</sup>)sh<sub>2</sub>-b<sup>h</sup>-ó- « malaxé, rogné, pulvérisé » et lat. *sabulum*

Il a dû exister en proto-indo-européen quelque chose de comparable au tour *bhasmī-BHŪ-* « être réduit en cendres » du sanskrit classique, soit une locution \*b<sup>h</sup>s-éh<sub>2</sub> \*b<sup>h</sup>uH- « apparaître sous forme de poussière, être pulvérisé ». Cette locution était formée sur le thème du collectif. Il n'est pas exclu qu'à une fort haute époque, elle pût s'univerber en un adjectif \*b<sup>h</sup>s-h<sub>2</sub>-b<sup>h</sup>uH-ó- « pulvérisé ». Ce prototype aurait été dissimilé en \*(b<sup>h</sup>)s-h<sub>2</sub>-b<sup>h</sup>uH-ó-. Le traitement des adjectifs comportant \*b<sup>h</sup>uH-ó- comme second membre de composé est informé par le lat. *superbus* (< \*(s)uperi-b<sup>h</sup>uH-ó-), soit \*<sup>o</sup>b<sup>h</sup>uH-ó- donnant \*<sup>o</sup>b<sup>h</sup>u(H)-ó- >

<sup>26</sup> La labio-vélaire est informée par l'hom. *τέκμων* n. « borne » ou « signe » (< \**k<sup>u</sup>ek-mōr*). La forme est à mettre en relation avec l'av. *caśman-* n. « œil » qui recèle des emplois nettement collectifs, ainsi dans le *Vīdēvdāt* 3.14, *caśmanat haca* « depuis les deux yeux ». Ces faits montrent qu'il faut partir d'un ancien collectif hétéroclitique \**k<sup>u</sup>ék-mō<sup>n</sup>* « somme de toutes les visions, organe de la vision, œil » alternant avec un médiopatient \**k<sup>u</sup>ék-mr* « signe, ce qui apparaît » (hom. *τέκμων*).

<sup>27</sup> Il y a eu interférence avec le nom de la 'femme' \*βνά, \*μνά, béot. βανά (gr. com. \*g<sup>u</sup>vá) et toute la famille d'hom. *μνηστήρ* « prétendant », *μνηστύς* f. « demande en mariage » et *μνηστεύω* « être prétendant » – encore distincts d'un nom d'action comme *μνήστις* f. « action de penser à, pensée » (+*Od.*). Le cas de *μνήστωρ* (+*Esch.*) est typique : il signifie 'qui se souvient' chez Eschyle (*Sept.*, v.181), mais 'prétendant' chez Clément d'Alexandrie!

\*<sup>o</sup>b<sup>h</sup>u<sup>o</sup>- (émergence d'un *Glide*) > \*<sup>o</sup>b<sup>h</sup>u<sup>o</sup>- (réduction du *Glide* par la loi de Sievers). Cet allomorphe \*<sup>o</sup>b<sup>h</sup>u<sup>o</sup>- (primitivement conditionné par une syllabe légère) se simplifiait en \*<sup>o</sup>b<sup>h</sup>(u)<sup>o</sup>- sans doute dès l'indo-européen. C'est vraisemblablement là l'origine de l'énigmatique suffixe \*-b<sup>h</sup>ó- présent dans les noms d'animaux (gr. ἔριφος, véd. *vr̥ṣa-bhá-*). Il doit s'agir, en diachronie, d'un ancien composé classificateur, soit « (animal) appartenant à la classe des X ». <sup>28</sup> On aboutit donc à un étymon \*(b<sup>h</sup>)sh<sub>2</sub>-b<sup>h</sup>ó- « malaxé, pulvérisé ».

Le lat. *sābulum* n. « sable » n'est pas un nom à suffixe médiatif *-bulum* (< \*-d<sup>h</sup>l-o-) de type *lati-bulum* « cachette » et « moyen de se cacher », mais doit être le neutre substantivé d'un para-participe \**sāb-ūlus* « friable ». <sup>29</sup> Il convient naturellement de rapprocher le terme technique *sabūrra* f. « lest » (it. *zavorra*) qui désigne un monceau de gros gravier. Il faut sans doute poser un verbe \**sābeō* « être friable » pour rétablir la relation morphologique qu'on appréhende par exemple dans le type *scateō* « bondir » : *scatūrra* « éruption » ou bien *pendeō* « être suspendu » : *pend-ūlus* « qui pend ». Le lat. \**sābeō* « être friable, granuleux » forme ainsi un couple de diathèse avec le gr. ἀφάω « frotter, rogner, polir ». Le gr. ἀφάω « manipuler, polir » (Hom.+), doté d'un esprit rude expressif (car non phonétique), s'inscrit au sein d'une vaste famille : on connaît ψηλαφάω (*Od.*) « tâtonner » et ἀφάσσω « palper » (Hp.) et tout le groupe de ἅπτω « toucher ». Il faut sans doute partir d'un vieux nom d'action \*ἄφά f. « fait de frotter, de rendre propre en frottant » pour aboutir aux accetions de les sens de 'fotter, polir' et 'allumer (le feu) en frottant' – ainsi ἅπτειν πῦρ. Morphologiquement, le lat. \**sābeō* « être friable, granuleux » et le gr. ἀφάω « frotter, rogner, polir » s'expliquent bien par un étymon i.-e. \*(b<sup>h</sup>)s-h<sub>2</sub>-b<sup>h</sup>ó- « frotté, malaxé ».

### 3.5. histoire des formes grecques : ἄμμος et ψάμαθος

Pour le type ἡ ἄμμος (*scil.* γῆ), il faut partir d'un adjectif \*ἄφ-μός « friable, sablonneux » parallèle pour le sens au lat. \**sāb-ūlus* « friable ». Sur ἄμμος (variante ἄμμος) et ψάμαθος ont été fait ψάμμος et ἄμαθος (noter hom. ἀμαθύνω « pulvériser »). Le genre féminin de ἡ ψάμμος a conduit à la constitution d'un type ψάμμη qui présente une accentuation aberrante (on attendrait \*ψαμμή, de type γραμμή). <sup>30</sup> Sur la base ψήχω « gratter » a été bâti un substantif ψῶχος (ψῶχος· γῆ ψαμμώδης Hsch.), d'où est sorti une sorte de dérivé verbal inverse ψώχω « égrener des épis en les frottant dans les mains ». L'éol. ψόμμος (Alc.) ne se rattache pas facilement à cette série (ψόμμος· ἀκαθαρσία, καπνός Hsch.). Pour l'initiale, il faut bien sûr regarder du côté de gr. ψόθος m. « suie, fumée », ψόλος m.

<sup>28</sup> Cette analyse a été opérée par Françoise BADER dans le cadre de son enseignement à l'ÉPHÉ. Voir à présent l'étude fondamentale de VINE (2006 : 511, n. 40).

<sup>29</sup> Il n'est nul besoin de poser \**psā-b<sup>h</sup>lo-m* comme le fait MEISER (1998 : 113), à la suite de RIX (1994 : 110). Dans son récent dictionnaire étymologique du latin, de VAAN (2008 : 531) n'hésite pas à parler de 'mot de substrat' \**psam-* ou \**sab<sup>h</sup>-* (sic).

<sup>30</sup> Forme d'ailleurs attestée (mais avec un sens différent) chez Hésychius : ψαμμήν· ἄλιφτα *yammhvn*: a[lifita « farine ».

« suie, fumée » (noter aussi ἡ σποδός « braise, cendre, poussière »). Pour le sens, voir véd. *bhásman-* « cendre » et gr. φέσαλος m. « étincelle » qui présente le même suffixe que le déverbal αἶθ-αλος m. « suie ». Il faut peut-être y voir le dernier représentant d'un thème de présent \*φέψω « frotter, ranimer (le feu) en frottant ». L'expression s'en renouvelle en grec-même dans le type ἄπτειν πῦρ « allumer le feu ». Le type \*φέψω « frotter » refléterait en ce cas un présent athématique \**b<sup>h</sup>e-b<sup>h</sup>ós-ti*, \**b<sup>h</sup>é-b<sup>h</sup>s-nti* « frotter ».<sup>31</sup> Le véd. *bábhasti*, *bápsati* ne veut pas dire \*'frotter' mais 'broyer, dévorer, mâcher' : le sens a été réaligné sur l'ancien dénominateur archaïque \**b<sup>h</sup>s-éh<sub>2</sub>-ti* > véd. \**psáti* « broyer, émietter (de la nourriture) »<sup>32</sup>. Le véd. *bábhasti* a donc été rapproché en synchronie du nom-racine véd. *psá* f. « nourriture ».

En dernière analyse, l'éol. ψόμμος « poussière, cendre » recouvre peut-être un ancien nom d'action masculin \*φόμμος (< \**b<sup>h</sup>os-mó-*) « action de frotter (sur la cendre) » concrétisé en grec-même au sens de 'cendre, poussière, saleté'. Ce type sous-jacent \*φόμμος offrirait alors le traitement éolien du groupe \*-σμ- ainsi que la barytonèse attendue dans ce dialecte, en partant d'un étymon gr. com. \*φοσ-μός (< \**b<sup>h</sup>os-mó-*). Le gr. ἡ ψῆφος « petit caillou » (dor. ψᾶφος), recèle un ancien adjectif \*ψᾶφός « friable », avec une longue de date grecque. Noter enfin le type ψᾶφᾶρός (ion. ψᾶφερός) « friable, émietté, poussiéreux ». Il y a eu ici association des lexèmes ψα- et ἄφ- « rogner, racler, balayer » en une combinaison d'émergence toute grecque.

### 3.6. que faire d'arm. *awaz* « sable » ?

L'arm. *awaz* « sable » (gén. pl. *awazoc'*) est évidemment apparenté, mais demeure énigmatique. Il ne saurait être question d'en rapprocher directement le gr. ἄμαθος<sup>33</sup> en posant un traitement par arm. *w* d'un ancien \**-m-* (cf. arm. *hiwand* « malade » < \**peh<sub>1</sub>-mḡ-tó-* apparenté au gr. πῆμα « douleur, souffrance, fléau »), car la forme ἄμαθος du grec est secondaire et le traitement par arm. *z* d'un ancien \**-d<sup>h</sup>-* n'est pas assuré, même s'il ne saurait être exclu tout à fait. Mécaniquement, l'arm. *awaz* reposerait sur un étymon †*sab<sup>h</sup>ā -ḡ<sup>h</sup>ó-* totalement aberrant, et ce n'est pas ainsi qu'il convient de procéder : le suffixe -χός du grec repose sur un expressif \**-k<sup>h</sup>ó-* donnant arm. *-x* (ainsi dans le nom de la tête, arm. *glux*, *glxoy*).

Il faut poser une ancienne construction sérielle, chère à l'arménien, soit quelque chose comme gr. ψηλαφάω, μηλαφάω (on connaît le type δινο-στροφεῖσθαι, fr. *boule-verser*). Le premier membre \**aw* « friable, sablonneux » ne fait pas de difficulté pour remonter à un type

<sup>31</sup> Pour la reconstruction du présent athématique de type \**Ce-CóC-ti* ~ \**Cé-CC-iti* pour cette racine, s'en référer au *Lexikon der Indogermanischen Verben*, Wiesbaden 2001<sup>2</sup>, 82, s.u. \**b<sup>h</sup>es-*.

<sup>32</sup> Pour le sens d'*émietter du pain*, d'où 'nourrir de petit morceaux', il est loisible de rapprocher le gr. ψίω « émietter », ψίχες « miettes », ψωμίζω « donner à manger » et le hitt. <sup>NINDA</sup> *paššu-* « miette de pain ». En propre, *paššu* signifie 'caillou' et le déterminatif sumérien NINDA signifie 'pain' (TISCHLER, 2001 : 127).

<sup>33</sup> Ainsi BUGGE (1890 : 79). Cette reconstruction est encore admise par GODEL (1982 : 55-6, n. 5).



\*sābh<sup>h</sup>ó- (< \*(b<sup>h</sup>)sh<sub>2</sub>-b<sup>h</sup>-ó-). Le lexème *az-* s'analyse encore en arménien : il y a un présent expressif *azazem* (-ec 'i) « dessécher » tiré certainement d'un ancien adjectif \**az* « sec » reposant sur \**aj-* (< \*h<sub>2</sub>ez-ġ<sup>h</sup>-ó-). La terre est souvent désignée comme 'la sèche' (lat. *terra*). En latin, la langue de la *Bible* connaît un calque du gr. ξήρα « terre ferme » avec le féminin *ārīda* (le neutre *āridum* existe aussi). La racine \*h<sub>2</sub>es- « dessécher » est élargie en \*-ġ<sup>h</sup>- dans le got. *azgo* f. « cendre » (< \*h<sub>2</sub>e/oz-ġ<sup>h</sup>-éh<sub>2</sub>). Pour le traitement d'une séquence i.-e. \*-z-ġ<sup>h</sup>- donnant arm. \*-j- entre voyelles, puis -z-, on peut rapprocher l'arm. *mozi* = gr. μοςχίον n. « veau » (< \*mozġ<sup>h</sup>-ijó-). Sur ces bases, on peut poser un *dvandva* arm. \**aw-az* valant quelque chose comme *sabulum āridum*.<sup>34</sup>

#### 4. parallèle typologique : le type \*kōu(h<sub>2</sub>)-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ó- : \*kūh<sub>2</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ó- « caché »

Le groupe du gr. κεύθω « cacher » ne saurait directement continuer une racine indo-européenne, mais s'explique par un juxtaposé incluant la racine \*d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>- « poser, placer ». Il faut partir d'un ancien adjectif \*kouθός « caché » reflétant – avec application de l'effet-Saussure – un adjectif \*kōud<sup>h</sup>-ó- qui reposerait sur une ancienne locution \*kōu(h<sub>2</sub>)-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ó- « gūhā-hita-, caché, mis à l'abri ». Le parfait archaïque \*κέκουθα « être caché » alternant avec un présent \*κεύθομαι (type πείθομαι, πέποιθα) a été refait en κέκευθα (on sait la répugnance du grec pour le degré apophonique *o* des racines \*CeuC-). Le type factitif κεύθω, κέκευθα « cacher » est à situer dans la même strate que πείθω, πέπεικα. Noter l'arm. *soyz-k'* « lieux profonds » qui constitue une isoglosse avec gr. \*kouθός « caché, profond ».

Pour le premier membre de composé, il faut partir d'un nom-racine \*kōuh<sub>2</sub>-, \*kēuh<sub>2</sub>- « caverne, cachette ». La racine \*kēuh<sub>2</sub>- « être enflé, être creux » donne le gr. κόοι (Hsch.) glosé par τὰ χάσματα τῆς γῆς « cavernes » (doublet κῶοι m. pl. « tanière »), ainsi que le lat. *cauus* « creux » (< \*kōuh<sub>2</sub>-ó-) et *cauerna* « caverne ». Il y a en grec un mot masculin κύαθος « petit vase » qui reflète un adjectif \*kuaθός « creusé, creux ». Il faut poser ici un ancien \*kūθός (< \*kūh<sub>2</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ó-) signifiant primitivement « caché, mis à l'abri ». Il y a eu interaction avec le type κύαρ nt. (< \*kūh<sub>2</sub>-r) dont les sens attestés se ramènent à la notion de 'cavité'. Il faut évidemment rapprocher l'av. *sūra-* « trou » (< \*kūh<sub>2</sub>-r-ó- « creusé »). L'ancien adjectif \*kūθός « caché, profond » a donc été refait d'après κύαρ, et ce, tant sur le plan phonétique que sémantique. Le fait est banal en grec, et contrevient souvent à l'action des lois phonétiques. Il n'est que de citer, pour le versant réciproque de cette même famille, le type κύαμος f. « fève » (+Hom.) et « extrémité du sein qui se gonfle à la puberté » (Ruf., Poll.). Ce mot recouvre un ancien adjectif \*kuaμός « enflé » (pour \*kūμός < \*kūh<sub>2</sub>-m-ó- « enflé »). On

<sup>34</sup> Il faut également citer ici l'adjectif *ost-in* « aride » (tiré d'un thème \*ost- « aridité » remontant à \*h<sub>2</sub>óz-d-o-). L'étymon \*h<sub>2</sub>óz-d-o- donne par ailleurs le sl. com. \**ozdū* « torréfaction », concrétisé dans le pol. *ozd* « malt torréfié ». L'atharvavéd. *āsa-* m. « cendre, poussière » reflète \*h<sub>2</sub>ós-o- « action de dessécher ». Plus loin, il faut citer le gr. ἄζα f. « suie, poussière » (cf. ἄζα· ἄσβολος, κόνις Hsch.), ainsi en χ 184, πεπαλαγμένον ἄζη # « couvert de poussière ».

peut ici admettre comme forme de fondation un ancien aoriste radical \*ἐ-κύ-ατο, \*ἐ-κύ-αντο « enfler, gonfler, se développer » ← \*ĕ-kū-to (< \*ĕ-*kūh*<sub>2</sub>-to), \*ĕ-κύ-ατο (< \*ĕ-*kūh*<sub>2</sub>-*η*to).<sup>35</sup> À rebours, le traitement normal de la séquence i.-e. \*-uh<sub>2</sub>- s'observe dans le groupe de κῦμα, κῦμαίνω et ἐγκύμων qui s'éloignent en synchronie, pour former une autre famille.

## 5. bilan

Il semble désormais possible d'adjoindre deux nouvelles pièces au dossier complexe des syntagmes en \*-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>- qui apparaissent inanalysables à époque historique : l'adjectif i.-e. \*b<sup>h</sup>s-*m*-h<sub>2</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ó- « pulvérisé » (gr. ψάμαθος) reposant sur l'univerbation d'une ancienne locution héritée \*b<sup>h</sup>s-m-é<sup>h</sup><sub>2</sub> \*d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>- « réduire en poussière » (noter le doublet \*(b<sup>h</sup>)sh<sub>2</sub>-b<sup>h</sup>-ó- « friable » issu d'une locution i.-e. \*b<sup>h</sup>s-é<sup>h</sup><sub>2</sub> \*b<sup>h</sup>uH- « être fait poussière, se désagréger ») et le couple ancien \**kou*(h<sub>2</sub>)-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ó- : \**kūh*<sub>2</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ó- valant typologiquement quelque chose comme véd. *gúhā-hita*- « mis à l'abri, mis dans une cachette » (< \*g<sup>(u)</sup>ug<sup>uh</sup>-é<sup>h</sup><sub>1</sub> + \*d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-tó-) lequel est d'une tout autre origine. Ce couple \**kou*(h<sub>2</sub>)-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ó- : \**kūh*<sub>2</sub>-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-ó- se prolonge dans la pseudo-racine \**keud<sup>h</sup>*- reflétée en grec et en arménien. Ce travail se veut évidemment dans la continuité des derniers travaux de Monsieur HACKSTEIN, mais ne saurait s'en prévaloir pour les faiblesses qu'on y surprendrait.

## 6. bibliographie

- BALLE I. (2000), « Die altindische Cvikonstruktion : Alte Deutungen und neue Wege », in *Indoarisch, Iranisch und die Indogermanistik. Arbeitstagung der Indogermanischer Gesellschaft vom 2. Bis 5. Oktober 1997 in Erlangen*. Wiesbaden 2000, 25-36.
- BEEKES R. (2010), *Etymological Dictionary of Greek (2 Volumes)*. Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series, Volume 10 (10/1 and 10/2). Edited by Alexander LUBOTSKY. Brill, Leiden·Boston 2010.
- BUGGE S., *Etruskisch und Armenisch*, Christiana 1890.
- CHANTRAINE P. (DELG), *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Histoire des mots*, Paris 1968. Nouvelle édition 2009, avec, en supplément, les Chroniques d'étymologie grecques (1-10) rassemblées par A. BLANC, C. de LAMBERTERIE et J.-L. PERPILLOU.
- GODEL R. (1982), *Linguistique arménienne, études diachroniques*. Venise, 1982.
- GRIEPENTROG W. (1995), *Die Wurzelnomina im Germanischen und ihre Vorgeschichte*. Innsbruck, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Band 82, 1995.

<sup>35</sup> Le véd. *ásvat* « il a enflé » recouvre un ancien \**ásva* moyen (< \*ĕ-*kūh*<sub>2</sub>-o), soit le type de véd. *á-svaya*[t].

- KLUGE F. (EWDS), *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache, Bearbeitet von Elmar SEEBOLD, 24 durchgesehene und erweiterte Auflage*, Berlin-New-York 2004.
- HACKSTEIN O. (2002), « Uridg. \*CH.CC > \*C.CC », *Historische Sprachforschung* 115, 2002, 1-22.
- HIRT H. (1887) « Akzentstudien Nr. 2-5 », *Indogermanische Forschungen* 7, 1897, 111-160.
- LEHMANN W. P. (1986), *A Gothic Etymological Dictionary*. Leiden, Brill, 1986.
- MAYRHOFER M.,
  - *Kurzgefasstes etymologische Wörterbuch des Altindischen*. III Bände. Heidelberg, Carl Winter, 1956-78 (abrév. KEWA).
  - *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*. III Bände. Heidelberg, Carl Winter (abrév. EWAia).
- MEILLET A., (1936), *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique*. Vienne, 1936.
- MEISER G. (1998), *Historische Laut- und Flexionslehre der lateinischen Sprache*. Darmstadt, 1998.
- NUSSBAUM A. J. (1999), « JOCIDVS : An account of the Latin adjectives in *-idus* », in *Compositiones Indogermanicæ in memoriam Jochem SCHINDLER*, edd. H. EICHNER, H. Chr. LUSCHÜTZKY et V. SADOVSKI, Prague 1999, 377-419.
- PINAULT G.-J. (1979), « Grec ἀγαθός », *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* 38, 1979, 165-170.
- RIX H. (1994), « Südpikenisch *kduiú* », *Historische Sprachforschung* 107, 1994, 105-122.
- SCHINDLER J. (1980), « Zur Herkunft der altindischen *cvi*-Bildungen », *Lautgeschichte und Etymologie, Akten der VI. Fachtagung des Indogermanischen Gesellschaft. Wien, 24.—29. September 1978*, Wiesbaden 1980, 388-393.
- TISCHLER J. (2001), *Hethitisches Handwörterbuch*. Innsbruck, *Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Band 102*, 2001.
- VENDRYES J. (1929), *Traité d'accentuation grecque*. Paris 1929.
- de VAAN M. (2008), *Etymological dictionary of Latin and the other Italic Languages*, *Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series*. Edited by Alexander LUBOTSKY, Volume 7. Brill, Leiden · Boston, 2008.
- VINE B., (2006), « Autour de picénien *qolofitúr* : étymologie et poétique », in *La langue poétique indo-européenne, Actes du Colloque de travail de la Société des Études Indo-Européennes, Paris 22-24 octobre 2003, éditées par G.-J. PINAULT et D. PETIT*, Leuven-Paris 2006, 499-516.